Cahiers balkaniques

40 | 2012

Jeunes-Turcs en Macédoine et en Ionie

De l'ancien au moderne

La politique culturelle française en Grèce sous la dictature de Métaxas (1936-41)

French cultural policy in Greece during the Metaxas dictatorship

Mathilde Chèze

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/1222>

DOI : 10.4000/ceb.1222

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 9 janvier 2012

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Mathilde Chèze, « De l'ancien au moderne », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 40 | 2012, mis en ligne le 27 mai 2012, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/1222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.1222>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

De l'ancien au moderne

La politique culturelle française en Grèce sous la dictature de Métaxas (1936-41)

French cultural policy in Greece during the Metaxas dictatorship

Mathilde Chèze

- 1 L'étude qui suit s'inscrit dans une perspective plus large d'analyse de l'« économie culturelle¹ » française en territoire hellène du début des années 1930 à 1981.
- 2 Durablement implantée en Grèce comme culture étrangère dominante depuis la fin du XVIII^e siècle, la culture française se heurte au cours d'un long XX^e siècle à une rude concurrence et connaît une période de déclin après 1945. Notre recherche se concentre, à travers l'étude d'activités aussi diverses que l'action éducative et culturelle, le cinéma et la politique du livre, sur l'analyse des modalités et des résultats de la politique culturelle française en Grèce et sur les interactions qu'elle suscite entre les deux nations.
- 3 Dans cette perspective, la deuxième moitié des années 1930 constitue un moment clé dans la mesure où les situations politiques intérieures grecque et française prennent des directions diamétralement opposées : dictature de « droite » avec Métaxas d'un côté et mise en place de gouvernements de gauche de l'autre avec le Front populaire. Poussée à repenser sa présence face aux divergences idéologiques, la France se trouve alors dans l'obligation de réorganiser sa politique culturelle. C'est dans ces circonstances *a priori* défavorables qu'elle conçoit pour la première fois une véritable « économie culturelle ».

La Grèce et la France à l'heure de la dictature de Métaxas

Les particularités du « régime du 4 août »

- 4 Au début du mois d'août 1936, la situation en Grèce est trouble. Le pays semble hésiter entre deux voies tout aussi radicales l'une que l'autre : la dictature ou la révolution.

Après le mouvement de mars 1935 qui porte la première estocade fatale à la république², c'est le système parlementaire hellène tout entier qui, à l'été 1936, paraît devoir s'effondrer. Les leaders démocrates ayant progressivement abandonné leurs responsabilités, l'initiative est passée aux extrêmes sans que l'on sache qui des communistes ou du Premier ministre Métaxas peut l'emporter. Face à la grève annoncée pour le 5 août, Métaxas convainc le roi de Grèce, Georges II, de signer le 4 août un décret royal qui met fin au parlementarisme, instaure la loi martiale et la censure et proclame ainsi la dictature, sous prétexte que le communisme menace d'ensanglanter le pays. La Grèce emboîte donc le pas aux pays européens qui, dans l'entre-deux-guerres, ont sombré dans l'autoritarisme.

- 5 Le régime de Métaxas ne constitue pas à proprement parler un régime fasciste³ dans la mesure où il ne s'appuie pas sur le soutien d'un large parti d'extrême droite (tels que le NSDAP en Allemagne ou les Fascio en Italie) et a reçu l'approbation des autres partis bourgeois, avant que ceux-ci ne prennent conscience de ses visées antiparlementaristes. En revanche, la traque des démocrates, des communistes et leur déportation dans les îles, la dissolution des partis politiques, l'omniprésence des portraits de Métaxas dans le cadre d'un culte du chef font indéniablement du « régime du 4 août » un régime autoritaire. Cependant, les tentatives d'introduction en Grèce d'un système corporatiste à l'italienne échouent, et il manque à Métaxas un mouvement politique capable de lui assurer un indispensable soutien.
- 6 Les autorités françaises, si elles sont lucides sur le caractère autoritaire du régime grec, n'en louent pas moins les mesures mises en œuvre. Certains au Quai d'Orsay concluent même à la nature résolument « socialiste » de l'action de Métaxas : « *ces réformes, dont l'étendue ne le cède pas à la hardiesse, [...] sont pour la Grèce d'une importance comparable à celles que la France a réalisées dans le même temps [...]*⁴ ». Bien plus, les diplomates français déplorent que les nombreuses entraves aux libertés — entraves qui rappellent selon eux « *par bien des traits les régimes italiens et hitlériens*⁵ » — occultent le caractère progressiste des réformes de Métaxas⁶.

Un rôle nouveau pour la présence française en Grèce.

- 7 Du point de vue des autorités françaises, c'est moins la nature du régime qui inquiète dans un premier temps, que la germanophilie supposée de Métaxas. L'admiration de ce dernier pour l'Allemagne⁷, sa formation à l'Académie Militaire de Berlin suscitent des incertitudes. Néanmoins, par une déclaration du 8 août, le général rassure les puissances occidentales en garantissant la continuité de la politique extérieure de la Grèce. Fort de ces garanties, le gouvernement français n'émet donc aucune réserve à l'endroit du nouveau régime, sans toutefois le soutenir ouvertement. Le ministre de France en Grèce, Henri Cosme, décrit Métaxas comme un homme de qualité qui « *derrière une façade rocailleuse* » incarne « *un Grec type [...], un civil plus qu'un militaire, une sorte de maître d'école bienveillant plus qu'un dictateur d'allure mussolinienne, pour tout dire une manière de bon pacha d'antan*⁸ ». Pour justifier sa prise de position tolérante à l'égard d'un régime autoritaire, le Quai d'Orsay s'appuie sur le fait qu'aucune plainte n'émane du peuple grec. D'un point de vue idéologique, la « dictature du 4 août » est donc considérée par la France comme un régime équivoque mêlant bonhomie et autoritarisme.

- 8 Pays des Droits de l'Homme et incarnation du monde libre, la France opte donc pour une position ambivalente vis-à-vis du « régime du 4 août ». Cette apparente ambiguïté de Paris repose d'abord sur le fait que la Grèce reste, durant toute la période allant de 1936 à 1940, un allié politique et stratégique de la France. Les Hellènes savent que leur situation géographique les assujettit aux desseins des maîtres de la Méditerranée, c'est-à-dire au Royaume-Uni et à la France⁹. À l'inverse, les diplomaties britanniques et françaises savent combien l'acquisition d'assurances auprès de Métaxas, afin de disposer en cas de guerre contre l'Italie d'une base navale de premier ordre, est cruciale. Le 7 novembre 1937, à Patras, Métaxas réaffirme sa fidélité à une politique essentiellement balkanique, son attachement à la paix et à la Société des Nations et sa volonté d'entretenir de bonnes relations avec toutes les grandes puissances. L'intransigeance extérieure dont fait preuve la dictature rachète donc d'une certaine manière, aux yeux des Français du moins, l'autoritarisme intérieur.
- 9 Ce n'est donc pas dans la politique étrangère de Métaxas qu'il faut chercher le catalyseur de la réforme de la politique culturelle française, mais bien dans l'idéologie de la « Troisième Civilisation grecque¹⁰ ». La promotion de cet idéal passe en effet par un contrôle gouvernemental aigu de toute activité culturelle ou spirituelle, ce qui provoque une réaction de la frange de la société grecque sensible aux idées de démocratie et de liberté. Dans ce cadre, la culture française, et plus largement le mythe de la France rempart des dictatures, joue un rôle spécifique qui dépasse les limites traditionnelles de son activité à l'étranger.

La politique du Front Populaire ou la première expérience d'une politique d'économie culturelle française

Redéfinition des enjeux de la présence française en Grèce

- 10 L'inquiétante évolution des propagandes en Europe dans la deuxième moitié des années 1930 place au centre du discours politique français la question de l'« économie culturelle ». Cette prise de conscience apparaît clairement dans un rapport à l'Assemblée nationale en date du 28 mars 1935¹¹ : « *un pays n'a pas seulement, pour sa défense, une armée. Il a pour rayonnement une presse, une TSF, un verbe, une beauté naturelle et, quand il les néglige, sa puissance, son commerce, son tourisme, son prestige souffrent de cette négligence* ». Elle est confirmée, trois ans plus tard, sous la plume du même rapporteur : « *la politique culturelle d'un État comme la France est dans la compétition internationale une arme de sa défense nationale et de la sauvegarde de la paix¹²* ». Après une période de difficultés économiques liées à la crise des années 1930 qui l'a obligée à se recentrer sur sa situation intérieure, la France se heurte à la réorganisation des diplomaties culturelles allemande et italienne et se doit de réagir, sous peine de voir son influence extérieure s'évanouir peu à peu. La réaction française, au-delà de la défense de ses positions traditionnelles, est aussi : « *une défense de l'image française [...] et du système d'alliances de la Petite Entente, axiome central des positions françaises en Europe¹³* ». La contre-attaque française se doit donc d'être double : pragmatique face aux expansionnismes fascistes et symbolique afin de sauver l'image de la France garante des droits de l'Homme et de la démocratie.

- 11 La contre-attaque de Paris dans les Balkans, et particulièrement en Grèce, est organisée autour de deux acteurs clés : d'une part le ministère des Affaires étrangères à travers le Service des Œuvres Françaises à l'Étranger (SOFE) et l'Association Française d'Action artistique (AFAA), d'autre part le Ministère de l'Éducation nationale auquel est rattaché un Service des relations universitaires. L'intervention de ces instances s'inscrit dans une pratique relativement classique de l'exercice diplomatique fondé, pour l'essentiel, sur l'expansion de la langue française. Toutefois le gouvernement du Front populaire, conscient de la redéfinition des propagandes en Europe, ne se contente pas de réactiver, après la période d'austérité économique, une diplomatie culturelle visiblement « démodée ». La première expérimentation d'une politique d'« économie culturelle » met sur le devant de la scène Léon Blum lui-même et le ministre de l'Éducation nationale, Jean Zay, beaucoup plus que le ministre des Affaires étrangères Yvon Delbos. Pour Léon Blum, les services diplomatiques doivent s'allier à ceux de l'Éducation nationale – et non plus les concevoir seulement comme des subordonnés de la « Grande Politique » – afin de promouvoir la culture française sous une couverture plus discrète que celle du Quai d'Orsay. Durant la période du Front populaire, la coordination de la contre-attaque culturelle française est donc confiée au ministère de l'Éducation nationale, et particulièrement à Jean Zay.
- 12 Ayant ainsi défini l'organisation de sa politique, le Front populaire se donne les moyens de ses ambitions en pourvoyant à l'augmentation des crédits culturels et notamment ceux du SOFE. Un programme d'action articulé en trois axes est mis en application :
- Dégagement de crédits destinés d'une part à résorber les problèmes financiers des œuvres françaises déjà établies à l'étranger et d'autre part à relancer l'activité culturelle française sous des formes diverses (le budget du SOFE passe de 32 258 000 francs en 1936 à 78 882 450 francs en 1939)
 - Mise en place d'un programme de diffusion des livres et éditions françaises.
 - Développement d'une collaboration mutuelle avec les pays de la zone faible, c'est-à-dire les Pays d'Europe Centrale et Orientale et les Balkans.
- 13 Face aux propagandes fascistes, la question n'est donc plus seulement de résister et maintenir les positions acquises, mais bien de repenser l'implantation française.

La culture française, fer de lance de la résistance spirituelle hellène au fascisme.

- 14 Pour les opposants grecs¹⁴ au régime de Métaxas, le gouvernement du Front populaire représente à la fois l'espoir pour la démocratie en Europe et un barrage à la vague fasciste. Bien plus, il est perçu comme la possibilité d'une intervention plus active de la France en Grèce pouvant faciliter le retour à la démocratie. La culture française joue donc dans les années de dictature un rôle très particulier qui dépasse largement le cadre traditionnel de la présence à l'étranger.
- 15 En 1937, Métaxas saisit l'occasion du centenaire de l'Université d'Athènes pour présenter à l'Europe la « Nouvelle Grèce ». C'est dans ce contexte que le ministre français de l'Éducation nationale, Jean Zay, se rend à Athènes en avril 1937. Invité comme un grand nombre d'officiels étrangers¹⁵ aux célébrations, il n'a jusque-là eu aucun intérêt particulier pour la Grèce. En tant qu'invité, il ne désire par ailleurs pas provoquer le régime de Métaxas et se garde bien de toute prise de position explicite, devant avant tout protéger les intérêts français.

- 16 Pour les opposants au « régime du 4 août », l'arrivée de J. Zay est perçue comme l'occasion rêvée de manifester contre la dictature. Durant son séjour, chacune de ses apparitions génère des rassemblements de démocrates¹⁶ qui attendent de la France qu'elle réagisse contre la situation en Grèce. Dans une interview au *Messenger d'Athènes*, le ministre déclare : « Mon voyage m'a appris à mesurer mieux ce qu'est la Grèce¹⁷ ». L'écrivain hellène Théotokas écrit alors au directeur de l'Institut français d'Athènes, Octave Merlier : « Ce qui reste maintenant est de continuer [...] Je crois que c'est la première fois après la guerre que la France s'intéresse vraiment à la Grèce¹⁸ ». Merlier, passant le témoin, écrit alors à Jean Zay : « Continuez. C'est le mot qu'on écoute toujours depuis votre départ samedi soir. Continuez. Nous sommes prêts à soutenir votre activité. On attend de Paris des instructions et de l'aide ». C'est dans cette perspective que Merlier demande l'augmentation du nombre de bourses en faveur des étudiants grecs¹⁹.

Le temps du rattrapage : la naissance d'une « économie culturelle » française.

Vers un retour à l'action

- 17 La visite de Jean Zay sonne comme la possibilité d'un retour à l'action pour la France. Cet espoir trouve une concrétisation dans l'action lancée par le ministère de l'Éducation nationale. En effet, le 16 juin 1937, Jean Zay débloque 500 000 francs pour le renforcement des cours de français à Thessalonique et 200 000 francs pour l'œuvre de l'École Française d'Athènes. À cela s'ajoute le doublement des bourses de l'État français en faveur des étudiants grecs, soit un passage de cinq à dix²⁰. Dans le cadre de la relance de l'enseignement de la langue et de la diffusion du livre français, le Ministère envoie aux Universités d'Athènes et de Thessalonique un catalogue des livres français choisis à l'intention des bibliothèques étrangères et françaises à l'étranger et débloque 315 000 francs pour l'achat de livres destinés aux bibliothèques grecques²¹.
- 18 Au total, en un mois, le gouvernement français dépense donc pour ses institutions la somme la plus élevée des quinze dernières années. Le programme du Front populaire, qui d'une certaine manière est la seule réponse possible du gouvernement français à l'appel des démocrates grecs, est défini par Jean Zay en collaboration avec Octave Merlier et s'articule en deux points : a) renouvellement du statut des institutions culturelles françaises en Grèce ; b) renforcement de la présence française dans les Universités grecques²². Programme d'action culturelle à long terme, il se caractérise par le respect mutuel et la promotion des intérêts culturels des deux pays. Cet « activisme » français est prolongé par la mise en place d'un accord franco-hellène destiné à régler les problèmes liés à la présence culturelle française en Grèce. Métaxas veut alors régler le statut de toutes les institutions étrangères en fonction sur le territoire hellénique afin de préserver l'équilibre des influences étrangères²³. Côté français, l'absence de règlement du statut²⁴ des écoles catholiques, de l'École française d'Athènes (EFA), de l'Institut français d'Athènes (IFA), du lycée de la Mission (etc.) constitue un obstacle à la réalisation du plan d'expansion culturelle français²⁵.
- 19 Après plusieurs mois de préparation, l'accord est finalement signé le 19 décembre 1938 par Métaxas et l'Ambassadeur de France en Grèce, Henri Cosme. Le premier article insiste sur la nécessaire collaboration entre les deux pays dans l'avenir en soulignant que « des échanges de professeurs seront organisés entre les universités et les établissements

d'enseignement supérieur de la France et de la Grèce ». L'article 2 précise le statut des deux grandes institutions d'enseignement français, l'EFA et l'IFA. Le français se voit octroyer la primauté et l'exclusivité d'enseignement dans l'éducation secondaire hellène. Une collaboration entre l'IFA et l'Université d'Athènes pour la formation des professeurs de français des écoles publiques grecques est aussi prévue.

La diversification de la présence française

- 20 L'accord de 1938 s'accompagne d'un programme d'action polymorphe très ambitieux. Si un sort particulier est fait aux aspects traditionnels de la présence française (enseignement, promotion du livre), l'intérêt porté aux secteurs du tourisme et du cinéma et donc, plus généralement, la diversification des actions culturelles françaises est plus novatrice.
- 21 Le domaine du livre et de la publication figure parmi les premiers objectifs du plan. Un programme de large diffusion des livres et éditions françaises est en effet engagé. Celui-ci prévoit la publication d'un Bulletin Bibliographique, l'édition par l'IFA des œuvres sur l'enseignement français, sur l'histoire, les traditions et la littérature grecque²⁶. Par ailleurs, des publications bilingues d'auteurs français peu ou pas traduits en grec sont prévues (parmi eux Villon, Rabelais, Montaigne) ainsi que celles d'œuvres littéraires majeures grecques non traduites en français (le poète Solomos, Georges Seféris, Nikos Kazantzakis par exemple). Le 28 octobre 1936, un Comité de Choix du Livre français, chargé de constituer et de proposer un catalogue des livres destinés à enrichir des bibliothèques et des institutions françaises à l'étranger, est mis en place²⁷. Dans le cadre de l'opération *Don du Livre*, 17,3 millions de francs sont ainsi débloqués par le Quai d'Orsay. Le 30 décembre 1936, l'organisme « *L'Expansion du livre français* » est créé afin de développer un programme de promotion des éditions françaises en Europe et dans le monde entier, sous la direction du Sous-Secrétaire d'État aux Affaires étrangères, P. Vienot²⁸. Le travail engagé est d'autant plus vaste que la situation du livre français en Grèce est mauvaise depuis le début des années 1930 et que l'importation de certains journaux est censurée²⁹.
- 22 Le deuxième volet de cette « offensive » culturelle concerne l'enseignement. Il s'agit d'améliorer l'implantation française dans les milieux universitaires : « *Un élève sortant du gymnase, et plus encore de l'École polytechnique, ne connaît pas assez la langue française... Il en est à ce point où peu de choses font pencher la balance du côté des influences étrangères... Il ne faut pas laisser ces influences s'exercer au hasard, mais les diriger*³⁰ ». Des cours de langue française destinés aux étudiants des facultés, voire dans certains cas aux militaires locaux (c'est le cas à Thessalonique) sont mis en place. Des cours du soir sont ainsi organisés en Grèce par la Mission laïque française à la fin de l'année 1936³¹. L'extension et l'amélioration de la diffusion de la langue et de la culture française passent évidemment par le renforcement de la présence scolaire française. Le plan du Front populaire prévoit en territoire hellène la création de cours publics, assurés à l'Université, par des professeurs français, ainsi que la mise en place d'un Cours spécial de très haut niveau à l'IFA, destiné à la formation des futurs enseignants grecs de français pour les besoins propres de l'Institut ainsi que pour ceux de l'enseignement français dans les écoles grecques. De nombreux congrès, conférences et expositions sont organisés. La France envoie en territoire grec des « missionnaires » de la culture française : le professeur Henri Guillemain³², l'écrivain académicien Claude Farrère³³,

l'écrivain Jacques de Lacretelle ou encore le docteur Debré³⁴. L'organisation d'événements culturels (expositions, salons, foires, conférences) devient un volet important de la politique d'économie culturelle. Cette action est d'ailleurs relayée par des associations privées telles que l'association Guillaume Budé³⁵.

- 23 Cette diffusion de la culture française passe aussi par des canaux moins traditionnels qui témoignent du passage d'une présence culturelle classique à une forme plus moderne d'implantation englobant des secteurs plus divers. Ainsi en va-t-il du développement d'un tourisme français en Grèce. L'Alliance française organise ainsi des croisières en Méditerranée dans lesquelles l'escale grecque est un moment clé³⁶. Les Messageries Maritimes, elles aussi, mettent en place des croisières destinées à découvrir le patrimoine grec sous l'égide de figures du monde littéraire français³⁷. L'Association Guillaume Budé génère à elle seule des flux touristiques importants : chaque année, elle draine entre 300 et 400 touristes en Grèce et en Asie Mineure à bord de paquebots. Des voyages d'études viennent renforcer les contingents de Français en Grèce³⁸. Si l'on est encore bien loin du tourisme de masse, ces croisières contribuent à la permanence de la présence française en Grèce par le passage continu de voyageurs, auxquels on offre souvent une réception en présence de représentants de la Ligue Franco-Hellénique voire de représentants diplomatiques, si leur importance le justifie³⁹. Une preuve de cet essor touristique est visible dans le fait qu'à partir de 1936, des cartes touristiques de la Grèce sont éditées par la France et distribuées aux consulats et à l'Ambassade afin de subvenir aux besoins des touristes français⁴⁰.
- 24 Enfin, et c'est là peut-être un des signes majeurs du basculement de la politique culturelle française vers une politique d'économie culturelle, la deuxième moitié des années 1930 développe l'intérêt des gouvernements français pour le cinéma. En effet, les rapports diplomatiques sur le sujet se font de plus en plus nombreux à partir de 1935-1936 et surtout se livrent à des études très précises sur sa capacité à véhiculer les valeurs et la culture françaises. L'attention portée progressivement au cinéma comme outil majeur de la présence française s'appuie sur deux constats. Dans un rapport de 1938, la légation française à Athènes observe que le cinéma occupe en Grèce une place croissante et que l'amour des Hellènes pour ce média réside dans le fait que le Grec « y trouve la satisfaction de sa curiosité innée pour tout ce qui vient de l'Occident, de sa nostalgie des voyages »⁴¹. Par ailleurs, toujours selon ce rapport, l'importation de films français est facilitée dans la mesure où la moitié des spectateurs grecs, c'est-à-dire essentiellement Athéniens à l'époque, pratiquent la langue française. Le rapport souligne donc que ces avantages comparatifs doivent promouvoir le cinéma au rang d'agent clé de la présence française en Grèce. Au vu de la place des Français en ce domaine, le gouvernement doit donc renforcer sa domination et l'exploiter pour consolider sa place en Grèce.
- 25 Statistiquement derrière les États-Unis⁴², la France arrive cependant en tête pour les films de qualité : « Si l'on s'en tient aux seuls films de qualité, notre production a donc conquis la première place devant l'américaine et l'allemande. Le spectateur athénien lit nos périodiques, nos romans. Il va à nos spectacles pour y retrouver notre littérature, nos habitudes d'esprit si proches des siennes⁴³ ». Le programme de retour à l'action engagé par le Front populaire accorde donc très logiquement une place importante au cinéma.
- 26 Dans un contexte de concurrence exacerbée, le Front populaire s'engage donc dans une réforme profonde de la présence culturelle française et met en place une véritable politique « d'économie culturelle ». Mais la montée des périls sonne le coup d'arrêt de

ce vaste programme d'expansion. Faute de temps, ce rendez-vous manqué avec la modernité laisse un goût amer et fait peser à long terme une ombre sur la capacité de la France à rayonner durablement en Grèce.

BIBLIOGRAPHIE

Guenard, A., (1988), « La politique culturelle française vis-à-vis des États balkaniques dans l'entre-deux-guerres », *Balkan Studies* 29.1.

Manitakis, N., (2004), *L'essor de la mobilité étudiante internationale à l'âge des États-Nations. Une étude de cas : les étudiants grecs en France (1880-1940)*, Thèse de doctorat en histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la direction de Gérard Noiriel, soutenue le 24 septembre.

Milza, P., (1986), *Le Fascisme*, Paris, MA Éditions.

Ory, P., (1994), *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire 1935-1938*, Paris, Plon.

NOTES

1. L'« économie culturelle » — appréhendée comme un secteur économique à part entière — véhicule via des biens, des services et des manifestations culturelles, les valeurs et les différentes formes d'expression culturelle de ceux qui les produisent.
2. Le coup d'État politicomilitaire de mars 1935 contre le cabinet Tsaldaris, installé par un suffrage populaire librement exprimé lors des élections législatives de 1932, met en cause Elefthérios Vénizélos et accélère la déstabilisation du pays.
3. Milza (P.), *Le Fascisme*, Paris, MA Éditions, 1986, p. 123.
4. Lettre du ministre de France en Grèce, A.Bruère, au ministre des Affaires étrangères, Y. Delbos, Athènes, 26 juillet 1937, Archives du Ministère des Affaires étrangères (MAE), Correspondance politique et commerciale (1914-1940), Série Z-Europe, Grèce (1930-1940), Volume 192, Carton 324.
5. Note n° 118/S de l'Attaché militaire près la Légation d'Athènes.
6. Les piliers de l'idéologie du « 4 août » — la Famille, la Patrie et la Religion — la rapprochent plutôt de l'État français de Pétain ou du paternalisme du « bon docteur » Salazar au Portugal et en font, plus qu'une imitation, un ersatz du système italien.
7. Métaxas était proche du roi Constantin dont la germanophilie était notoire.
8. Lettre de H. Cosme au ministre des Affaires étrangères, Athènes, 6 décembre 1937, Archives du MAE, Correspondance politique et commerciale (1914-1940), Série Z-Europe, Grèce (1930-1940), Volume 193, Carton 324.
9. La flotte britannique est en effet présente dans toute la Méditerranée (Alexandrie, Malte, Chypre...) alors que la position la plus orientale de la flotte française se trouve à Bizerte (Tunisie).
10. L'idéal proposé est celui d'une liberté « disciplinée » qui se trouve au point de convergence de deux influences, de deux périodes de grandeur : a) Sparte, symbole de la discipline d'État et la Macédoine, incarnation de l'union politique de l'hellénisme, et b) Byzance pour la combinaison d'un État fort et d'un idéal religieux. C'est ce legs que l'état du 4 août cherche à dépasser pour construire sa propre civilisation, la « Troisième Civilisation grecque », « héritière de la gloire de nos

aïeux » selon Métaxas. Dans les faits, les buts poursuivis sont plus qu'obscurs et le régime utilise une rhétorique teintée de métaphysique plutôt tournée vers la gloire de l'histoire grecque que vers le révisionnisme étatique.

11. Ory (P.), *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire 1935-1938*, Paris, Plon 1994, p. 524.

12. Guenard, A., « La politique culturelle française vis-à-vis des États balkaniques dans l'entre-deux-guerres », *Balkan Studies* 29.1, 1988, p. 152.

13. Guenard, A., *La présence culturelle française en Europe centrale et orientale avant et après la Seconde Guerre mondiale (1936-1940, 1944-1949)*, Thèse de doctorat en histoire, Université Paris I, 1994, p. 9.

14. On trouve les opposants les plus dynamiques dans les milieux intellectuels et universitaires.

15. Il est à noter que le ministre de l'Éducation allemand, Bernhard Rust, se rend aussi aux cérémonies. Sa visite souligne les efforts germaniques consentis à l'époque pour renforcer l'influence allemande en Grèce dans tous les domaines dont l'économie. En outre, son voyage en Grèce est aussi l'occasion d'inaugurer les nouvelles fouilles de l'école allemande d'archéologie à Olympie.

16. Ces rassemblements se soldent généralement par des arrestations parfois suivies de torture. L'incident le plus grave ayant lieu dans la salle du Parnasse lors du gala de l'Union Franco-Hellénique des Jeunes.

17. *Le Messager d'Athènes*, 23 avril 1937. Soulignons que Jean Zay, après ce voyage, établit une correspondance permanente avec Octave Merlier et l'écrivain Georges Théotokas.

18. Archives Merlier, B2 Éducation nationale, Sous-dossier 1, Théotokas à Merlier, Athènes, 26 avril 1937.

19. Archives Merlier, B2 Éducation nationale, Sous-dossier 1, Merlier à Zay, Athènes, 26 avril 1937.

20. Les étudiants grecs de la fin du XIX^e siècle sont au troisième rang des étudiants étrangers en France. Dans les années 1920 et 1930, les étudiants grecs à Paris se trouvent derrière les Yougoslaves et les Roumains sur l'ensemble des étudiants d'origine balkanique. Cf Manitakis (N.), *L'essor de la mobilité étudiante internationale à l'âge des États-Nations. Une étude de cas : les étudiants grecs en France (1880-1940)*, Thèse de doctorat en histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la direction de Gérard Noiriel, soutenue le 24 septembre 2004.

21. A.N., 312 AP, Papiers Abraham, Dossier 12, Zay au ministre français en Grèce, Paris, 11 juin 1937 et Ruby (M.), *Jean Zay*, Orléane, Corsaire, 1994, pp. 298-299. À propos du projet de renforcement du livre français à l'étranger voir Ory (P.), *op.cit.*, pp. 524-526 et Trimbur (D.) (en collaboration avec Dubosclard (A.) et Jeanpierre (L.)), « Introduction » in Dubosclard (A.), Grison (L.), Jeanpierre (L.), Joumoud (P.), Okret (C.), Trimbur (D.), *Entre rayonnement et réciprocité. Contributions à l'histoire de la diplomatie culturelle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 18.

22. La collaboration entre le ministère de l'Éducation nationale et l'Institut français d'Athènes est facilitée par les liens unissant le directeur de cabinet de Jean Zay, Marcel Abraham et Octave Merlier, condisciples du lycée Henri IV.

23. Il s'agit de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de l'Allemagne.

24. L'absence d'un accord culturel entre les deux pays pendant plus d'un siècle avait permis aux institutions françaises d'exister. Mais la conjoncture des années 1930 poussait Métaxas à revoir la donne.

25. Les Français auraient sans doute préféré renforcer leurs positions en Grèce et obtenir une garantie officielle que le français serait la seule langue officielle dans tous les services publics du pays. Mais le gouvernement grec préférait maintenir le *statu quo* plutôt que d'établir un nouveau statut.

26. Ce qui témoigne bien de la volonté française de respect mutuel et de promotion des intérêts culturels des deux pays.

27. Ainsi, l'Alliance Française d'Athènes reçoit, en 1937 un catalogue de 144 pages et doit pointer sur les 7 000 ouvrages et périodiques recensés ceux qu'elle souhaite acquérir, Archives de l'EFA, Fonds Alliance (non classé).
28. Lettre du ministre des Affaires étrangères au ministre des Finances, V. Auriol, 23 octobre 1936, SOFE, 502, Archives du MAE.
29. Comme celle du *populaire*, des hebdomadaires *Lu* et *Vu*, des illustrés *La Vie Parisienne* et *Paris-Magazine*
30. Guenard (A.), « La politique culturelle de la France vis-à-vis des États balkaniques dans l'entre-deux-guerres », *op.cit.*, p. 151.
31. L'éventail des enseignements dispensés est varié — perfectionnement en français, cours de littérature ou encore leçon sur « l'Empire colonial français — sa formation — ses richesses » — mais toujours propagandiste.
32. Archives du MAE, Athènes, Ambassade, Série B, Carton 553.
33. *Ibid.*
34. *Ibid.* 31 août et 1^{er} septembre 1937.
35. Cf la conférence « Hellénisme et Humanisme » de mai 1939 qui s'est tenue dans les salons de la Librairie Kauffmann sous l'égide de l'association Guillaume Budé, Archives de l'École Française d'Athènes (EFA), Fonds Alliance (non classé).
36. Cf la croisière du 2 au 13 août 1936 sur le paquebot « Chella », de la Compagnie de navigation marseillaise Paquet, *Revue de l'Alliance Française*, avril 1936, n° 65, Archives de l'EFA, Fonds Alliance (non classé).
37. Lettre d'André Bruère, ambassadeur français en Grèce, à Yvon Delbos, MAE, 29 janvier 1937, Archives du MAE, Athènes, Ambassade, Série B, Carton 533, SOFE.
38. Ceux des élèves agronomes de l'École de Grignon par exemple ou encore ceux d'association de médecins.
39. L'Université de Thessalonique organise ainsi un banquet pour les élèves de Grignon en présence du président de la Ligue franco-hellénique le 21 avril 1938. Ces réceptions qui symboliquement soudent les liens franco-helléniques montrent bien que l'on est loin d'un tourisme de masse qui rendrait absurde l'organisation systématique de telles manifestations d'amitié.
40. Lettre de Adrien Thierry, Ambassadeur de France en Grèce, à Monsieur Lachèze, Consul de France à Athènes, Le Pirée et Syra, 11 mai 1936, Archives du MAE, Athènes, Ambassade, Série B, Carton 90.
41. Rapport de la légation française à Athènes sur l'importation des films cinématographiques en Grèce, Athènes, 6 décembre 1938, n° 2301/4037, Archives du MAE, Nantes.
42. 29 films français projetés en 1936-1937 contre 240 ; 80 en 1937-1938 contre 175. Rapport de la légation française à Athènes sur l'importation des films cinématographiques en Grèce, Athènes, 6 décembre 1938, n° 2301/4037, Archives du MAE, Nantes.
43. *Ibid.*

RÉSUMÉS

L'article qui suit a pour but d'étudier en quoi la deuxième moitié des années 1930 constitue un moment clé dans la présence culturelle française en Grèce. En effet, à cette époque, les situations

politiques intérieures grecque et française prennent des directions diamétralement opposées : dictature de « droite » avec Métaxas d'un côté et mise en place de gouvernements de gauche de l'autre avec le Front populaire. Poussée à repenser sa présence face aux divergences idéologiques, la France se trouve alors dans l'obligation de réorganiser sa politique culturelle. C'est dans ces circonstances qu'elle s'engage pour la première fois sur la voie d'une véritable « économie culturelle ». Sans délaisser les piliers traditionnels de son implantation (institutions scolaires, politiques du livre), son intérêt se porte sur des canaux nouveaux de rayonnement tels que le tourisme, le cinéma.

The aim of the article is to study how the second part of the Thirties represent a key moment for the cultural presence of France in Greece. Indeed, between 1935 and 1939, political situations in France and Greece are very different: on one hand right-wing dictatorship with Metaxas and on the other left-wing governments with the Popular Front. Forced to redefine its presence, Paris seems, in order to preserve its positions, to change tack. For the first time, France tries out a new policy which may be defined as cultural economics. Strengthening its former positions (schools, book policy), France starts to focus on new ways of influence such as tourism and cinema.

INDEX

Thèmes : Histoire, Sciences politiques

Index géographique : France, Grèce

Mots-clés : Metaxás Ioannis (1871-1941), langue française, politique culturelle

motsclestr Metaxas diktatörlük (1936-1941), Savaşlar arasındaki (1918-1939)

motsclesel Γαλλία, Δικτατορία του Μεταξά (1936-1941), Μεσοπόλεμος (1918-1939)

Index chronologique : dictature de Métaxas (1936-1941), entre-deux-guerres (1918-1939)

Keywords : France, French language, Greece, Metaxas dictatorship (1936-1941), Popular Front (1936-1938), Cultural policy, Politics, History